

Jeanne Ramel Cals

Jeanne Gibert (nom de jeune fille) est née à Albi en 1883. Ses parents dirigent la tannerie familiale, route de Graulhet. Sa mère, Anaïs, née Lacan, est une femme d'esprit qui reçoit chez elle Jean Jaurès et correspond avec Maurice Maeterlinck. Jeanne a deux frères : Louis Gibert, qui deviendra un pionnier de l'aviation, et André Gibert qui sera ingénieur et partira construire des routes en Afrique.

Jeanne Gibert aurait pu être peintre. A 19 ans, sous le nom de "Mademoiselle Jeanne", elle expose à Albi, au 1er salon des artistes albigeois, chez Corbière et Julien, trois peintures intitulées "En prière", "Effet de gris" et "Etude". Les portraits qu'elle fit de sa mère Anaïs Lacan et de son grand père Jean Lacan dénotent le talent de la jeune fille.

Montée à Paris, comme on disait alors, elle trouve bientôt sa voie dans l'écriture. Son don d'observation, sa désinvolture naturelle, sa vivacité d'esprit, son affectueuse ironie baignée d'une tendre poésie, peuvent alors s'épanouir librement. Elle devient journaliste et, sous le nom de Jeanne Ramel-Cals, tient des chroniques régulières dans "Candide", "Le Crapouillot", "Le matin", "Le Petit Journal", "Le jour", "Le journal illustré"... et aussi dans la presse régionale : "Sud-Ouest", "La Dépêche du Midi", "Le républicain Orléanais"...



Parallèlement, elle publie des romans et ses premiers livres obtiennent rapidement un vif succès. La critique en fait l'éloge et promet à l'auteur le plus bel avenir littéraire. D'elle, Paul Reboux disait : "Elle a surtout beaucoup regardé autour d'elle, d'un regard amusé, narquois et pénétrant. C'est ainsi qu'elle a pu observer les choses et les gens, fixer les traits qui lui semblaient cocasses, et nous donner les plus savoureux albums psychologiques dont on puisse se délecter".

Jeanne Ramel-Cals ne se contente pas d'écrire ses livres. N'abandonnant pas son goût pour le dessin, elle les illustre, "d'un trait sûr, personnel, très typographique, et qui rappelle le genre de 2 maîtres : Caran d'Ache et H.P. Gassier".

Les milieux Arts et Lettres s'éprennent d'elle, de son verbe tour à tour bonhomme, naïf, de l'humour quelquefois féroce qui perce, enrobé de fraîche poésie et de quête indulgente. Elle publie ses romans chez Arthème Fayard, Emile Hazan, les Editions de France, ses nouvelles dans la revue du Mercure de France, la revue des Oeuvres Libres et Candide. Elle anime un salon littéraire, un square de l'Alboni, dans le 16ième arrondissement, fréquenté par les écrivains Colette, Francis Carco, Anna de Noailles, Fernand Gregh, Frantz Toussaint, Henri Duvernois, ...

En 1940, délaissant Paris occupé, elle revient dans son pays natal et s'installe à Cordes, entraînant dans son sillage des artistes de renom (dont Yves Brayer qui regroupa des artistes confirmés ou débutants, exposant sous le nom d'Académie de Cordes). Elle écrira alors "Légitime de Cordes sur Ciel", avec le même esprit malicieux et une désinvolture que les historiens lui ont pardonnée au nom de la légitimité de l'imagination poétique.

Ce nouveau nom de baptême qu'elle donna à la cité, finit par s'imposer. Cordes le lui doit. Ses amis la surnommèrent "la Dame de Cordes sur Ciel".

Après la libération, elle revint à Cordes tous les étés, dans la maison qui jouxte la Porte des Ormeaux. Elle en avait

orné les ogives de deux "gardiens du seuil", curieuses statues de pierre qu'elle réalisait en assemblage de roches. Plus tard, elle vécut dans la majestueuse tour de la Barbacane, face au soleil levant. Elle consacra alors son talent d'écrivain et d'illustrateur, à sa cité de Cordes, à sa ville natale d'Albi et à l'Occitanie, mêlant l'histoire et la légende avec la même poésie et la même satire malicieuse qui firent sa réputation.

Jeanne Ramel-Cals repose depuis 1976, face à Cordes sur Ciel, dans la terre de ses ancêtres maternels, au cimetière de Les Cabannes.

